



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 65 (1967), p. 45-55

Bernard Boyaval

Quatre papyrus byzantins de la Sorbonne [avec 3 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

QUATRE PAPYRUS BYZANTINS DE LA SORBONNE

PAR

BERNARD BOYAVAL

I

LETTRE PRIVÉE BYZANTINE

P. Sorb. Inv. 2.308 (coll. R. WEILL)
L. 30 × H. 18 cm.

IV-VI^e s. (?)

PLANCHE n° VIII

Un certain Andréas écrit à un inconnu dont l'intervention a permis à un jeune homme d'étudier à Alexandrie. A en juger par l'abondance des formules pieuses, l'expéditeur était probablement un moine et le protecteur un clerc ou peut-être un de ces laïcs qui participaient parfois à l'administration des monastères (Sur ce sujet, cf. *P. Fouad 87*, introd.). Dans son livre sur *La vie rurale dans l'Empire Byzantin*, pp. 61-62, G. ROUILLARD avait déjà signalé ce document qui montre l'attrance que la culture grecque continuait alors à exercer sur un certain nombre d'Égyptiens : « Parfois les membres du clergé ou les moines et certains habitants des bourgs appartenant à la classe moyenne ont cependant part à la culture hellénique. Parmi ces derniers, il en est qui vont s'établir comme médecins, professeurs ou avocats, dans les villes où ils avaient dû se rendre afin de poursuivre leur instruction. *Une lettre inédite qui fait partie de la collection de papyrus de la Sorbonne est justement relative à un jeune homme qui a été ainsi envoyé à Alexandrie « afin d'apprendre » grâce à la généreuse intervention d'un protecteur.* On voit, par ce qui reste de ce texte, quel prestige avait gardé jusqu'à une date tardive l'université d'Alexandrie, fief de cette culture païenne,

encyclopédique et profane, qui, malgré le christianisme, attirait encore la jeunesse de tout l'Orient (Cf., à ce propos, R. RÉMONDON, *L'Égypte et la suprême résistance au christianisme*, B. I. F. A. O. LI, pp. 63 et sq.).

L'écriture, transfibrée, de ce *recto* rappelle P. G. B. 43, a (iv^e s.) et M. NORSI, *Scrittura Documentaria*, Fasc. 3, Tav. XXIV (595^p); le *verso* porte les restes de deux lignes, dont la seconde seule est déchiffrable, et à gauche desquelles de petites croix, disposées en cercle, indiquent la place probablement réservée au sceau.

Recto :

των[
 ..[
ξ[
 ποιήσ[α]σθαι επιτ[
 5 συνετάξατέ μοι[
 ...[δ]πως ὁ μι[κρός (?]
 εχ[...]το συυ[
 παναρέτω καί] εὐδοκιμωτ[άτ]ω ἀδελφῶν Οὐίκτωρ. [Ἔσ]τω ἐν Ἀλεξαν-
 δρεία πρὸ πολ[λ]οῦ ὁ μικρὸς ἵνα μαθηῖ καὶ τ[ο]ῦτο ἀπὸ γραμμάτων τῆς σῆς
 10 Φιλανθρωπί[α]ς. Καταξίωση τοίνυν ὁ σὸς ἀγαθὸς ἄγγελος κατορθῶσαι
 τοῦτο τὸ εὐσεβὲς καὶ εἰρηρικὸν τελε[ι]ῶσαι, ἵνα εὐχαρισ[τή]σῃ ἀεὶ τῇ σῇ
 δικαιοσύνῃ παρὰ τῶ πανε[λημ]ονι Θεῶ καὶ παρὰ πᾶ[σι] τοῖς ἀνθρώποις
 καὶ κῆρυξ γένηται τ[ῶν] καλῶν καὶ ἀγ[αθ]ῶν πράξεων τῆς σῆς ἀγιότητος.
 Ἀσπάζομαι δὲ[]τα τὴν σὴν ἀγιότητα καὶ τὸν κύριόν
 15 μου τόν τε πα[] κα]ὶ Θεο[σ]εβέστατον πατέρα ἡμῶν
 ἅπα Ἰωάν[νην] προσκυ]νοῦσιν δὲ πάντες οἱ ἐν τῷ ἀγίῳ σου
 μοναστή[ρι]φ[]περὶ τῆς
 ὑγι]εῖας(?) . τ[] π]άτερ †

Verso :

]απο...[...]. . . []
 20 π(αρά) Ἄν[δ]ρέου ἀπὸ κοιῶ() []

L. 8 : I. Οὐίκτωρ. L. 9 : ἵνα. L. 11 : ἵνα. L. 16 : ἰωαν[νην]. L. 20 : κοιῶ.

Traduction des ll. 8-17 :

« ... à Mon Très Vertueux et Très Illustre Frère Victor. Le petit habite Alexandrie depuis longtemps, afin d'apprendre, et cela grâce à une lettre de recommandation de Ta Bienveillance. Que Ton Bon Ange daigne donc mener à bien cette pieuse affaire et l'achever dans la paix, afin que celui-ci rende toujours grâce à Ta Justice devant Dieu très miséricordieux et devant tous les hommes et qu'il devienne le héraut des belles et bonnes actions de Ta Sainteté. Je salue [...] Ta Sainteté et Mon Seigneur [...] et Notre Père Très Pieux, l'abbé Jean [...] tous ceux de Ton Saint Monastère se prosternent [...]

6. — Sur l'emploi de l'expression *ὁ μικρός* (v. encore à la l. 9), pour qualifier un tout jeune homme, cf. par ex. *P. Fay.* 113, 14 et 116, 11 (100 et 104^p) et notes, pp. 269 et 271. Cf. également *P. Oxy.* 2.190, II, 55 (Fin 1^{er} s.^p).

8. — *Πανάρετος* ne paraît guère employé dans les textes papyrologiques et épigraphiques. On ne peut, en effet, citer que *P. S. I.* I, 98, 3 (VI^e s.^p) : *ἡ πανάρετός σου φιλία*, *I. G.* XIV, 2.098, *C. I. G.* 4.413, enfin *S. B.* 330 et 331 [inscr. fun. d'Alexandrie sur lesquelles v. *Βοττι*, *B. S. A. A.* II, 1899, pp. 37 sq.]. En revanche, le *Liddell-Scott* et *SOPHOCLES, A greek Lexicon*, fournissent un très grand nombre de références à des textes littéraires.

. — *Εὐδοκιμώτατος* s'emploie pour des personnages de conditions très diverses, ainsi, par ex., des *ἐξπελλεῦται* (*P. Masp.* 105, 5), des *πρότοκομῆτες* (*ibid.* 94, 5), des *ταχυδρόμοι* (*ibid.* 131, 4 et 14), des *singulares* (*ibid.* 291, verso), des *riparii* (*ibid.* 328, I, 2). N'étant jamais lié à une fonction déterminée, ce titre ne peut nous révéler la condition sociale du destinataire de cette lettre.

12. — Il semble que le mot *δικαιοσύνη* n'intervienne que fort peu dans les formulaires byzantins. Citons-en deux exemples, *P. Masp.* 5, 8 (*βουλομένη καὶ αὐτὴ τὴν ὑμετέραν εὐτυχῆσαι δικαιοσύνην*) et *P. Lond.* V, 1676, 64 (*ἔπως ἐν τούτῳ ἀπολαύομαι τῆς ὑμετέρας δικαιοσύνης*).

. — *πανελεήμων* ne semble attesté que par *P. Oxy.* IV, p. 202 = *P. Edmondstone*, l. 8 (*M. Chrest.* 361), qui date de 360^p et provient d'Éléphantine ; le mot est absent de *SOPHOCLES, Greek Lexicon*, ainsi que de *Du Cange, Gloss. Med. et Inf. Graec.*

20. — Les deux premières lettres du dernier mot sont sûres. Ensuite *ιω* paraît la lecture la plus probable, mais nous la suggérons sous réserve.

II

FRAGMENT D'UN ACTE

P. Sorb. Inv. 2.134 (Coll. TH. REINACH) Provenance inconnue. 4 Août 454^p.
L. 15 × H. 6,5 cm.

PLANCHE n° IX, A (grandeur originale)

Ce fragment de papyrus n'aurait qu'un minime intérêt s'il n'offrait un bel exemple de cursive byzantine, habile et bien développée, qu'on peut comparer, par exemple, à M. Norsa, *Scrittura Documentaria*, Fasc. 3, *Tav.* XXII (*P. S. I.* 1.265 [426-441^p]). Il convient, en particulier, de noter ici le grand développement Est-Ouest des κ , μ , φ et ω , ainsi que l'allongement Nord-Sud, assez exceptionnel, des λ , μ , ν et τ . Plus longs que les autres lettres, le *bêta* de Βινκομάλου et les deux *rhô* de λαμπρο^ρ/ atteignent presque 2 cm. de hauteur. L'écriture est perfibrale.

Μετὰ τὴν ἵπατεῖ[αν] Φλαουίων Βινκομάλου καὶ
]Ὀπηλίου τῶν λαμπρο(τάτων) Μεσορή ια

L. 1 : φλαουίων. L. 2 : οπηλι^ο, λαμπρο^ρ/.

1-2. — Sur le consulat de Flavius Venantius Rufius Opilio et de Flavius Johannès Vincomalus (ou Vincomallus) en 453^p, v. notamment A. DEGRASSI, *I Fasti Consolari dell'Impero Romano*, p. 91. On peut citer, parmi les références papyrologiques, *P. Lond.* 1.773, 1 ; *Stud. Pal.* I, 7, II, 1 et *P. Würzb.* 17, 1.

2. — *Stud. Pal.* I, 7, II, 1 et *P. Lond.* 1.773, 1 donnent la forme normale Ὀπιλι-
ωνος mais *P. Würzb.* 17, 1 (v. note de WILCKEN *ad locum*) présente comme ici le génitif fautif Ὀπηλίου.

III

CONTRAT D'EMPRUNT

P. Sorb. Inv. 2.305 (coll. R. WEILL) 8 Juin 531^p?
L. 14,8 × H. 13,7 cm.

PLANCHE n° IX, B (grandeur originale)

De ce contrat conclu entre un personnage dont le nom est perdu, originaire de Thèsmis dans le nome Hermoupolite, et un certain Kallinikos d'Antinoé, dont nous ne

connaissons pas la profession, le *recto* ne nous a conservé que treize lignes incomplètes. Comme le prouvent nos restitutions des ll. 2, 6, 7, 9 et 12, vingt lettres en moyenne sont perdues à gauche. L'emprunt porte sur un sou d'or mais l'originalité de ce contrat tient au fait qu'ici l'intérêt est payé en nature, sous forme d'une livraison de vin. Malheureusement, la lacune du début de la l. 11 nous empêche de connaître le taux du prêt (Sur les contrats de ce type, v., en particulier, JOHNSON et WEST, *Byzantine Egypt, Economic Studies*, p. 170, qui renvoient à *P. Oxy.* 1.130; *Stud. Pal.* XX, 103; *S. B.* 4.496-4.497; 7.175; *P. S. I.* 239).

L'écriture rappelle M. Norsa, *Scrittura Documentaria*, Fasc. 3, Tav. XXII (*P. S. I.* 1.265 [426-441^p]). Le papyrus présente, dans sa moitié inférieure, trois groupes de deux trous dont la disposition montre qu'il a été plié en trois dans le sens de la hauteur.

] χμγ	
	⌘ Ὑπατίας Φλ(αούϊων) Ὀρέσιου		καὶ Λαμπαδίου τῶν ἐντοξοτάτων
] Παῦνι ἰδ' c δεκάτης ἰνδ(ικτίονος)
] μ(ητρὸς?) Ἡρήνης ἀπὸ κώμης Τλήθμεως τοῦ Ἐρμου-
			πολίτου
5	νομοῦ (?)] Καλλινίκῃ ἀπὸ τῆς Ἀντινοέων χ(αίρειν). Ὁμολογῶ
	ἐσχηκέναί καὶ δεδανείσθ[αι παρὰ σοῦ διὰ χειρὸς ἐξ οἴκου σου ἰς ἰδίαν μου		καὶ ἀναγκαίαν χρεῖαν κεφ]αλαίου χρυσοῦ νομισμάδιον ἔν' ἐξουδια-
	σμοῦ	ζυγῶ(?) Τλήθμεω[s γ]ι(νεται) χρ(υσοῦ) νο(μισμάτιον) ἃ ἐξου-	διαζ(μοῦ) ἄπερ ταῦτα
	ἀποδώσω σοι ὅποταν βουλ]ηθῆς [ἄ]νευ πάσης ἀντιλογίας καὶ δίκης		
10	ἑτοιμῶς ἔχω πα]ρασχεῖν σ[ο]ι ὑπὲρ λόγου ἐπεικερδίας οἴνου		παρὸς] τὸν χ[ρὸ]νον λογι[ζέ]μενον ἀ[π]ὸ τῆς σήμερον
	καὶ προγεγρ(αμμένης) ἡμέρας τοῦ ὄ]υ[τ]ος μηνὸς Παῦνι τῆς εὐτηχοῦς δεκάτης ἰνδ(ικ-		τίονος)
			π[ἀντων] (?)

L. 2 : l. ἐνδοξοτάτων. L. 3 : παῦνι, ἰνδ/. L. 4 : μ, l. Εἰρήνης, ερμουπολιτοῦ. L. 5 : l. Ἀντινοέων. L. 6 : l. εἰς, μοῦ. L. 7 : [κεφ]αλαιοῦ, l. νομισμάτιον. L. 8 : [γ]ι/χρ/ῶ. Ensuite, ἐξουδιαζ/, l. ἐξουδιασμοῦ. L. 10 : ὑπερ, l. ἐπεικερδίας, οἰνοῦ. L. 12 : παῦνι, l. εὐτηχοῦς, ἰνδ||.

« [Sous le consulat] des Très Illustres [Flavii Orestès] et Lampadios [...] le 14 Pauni de la dixième indiction, [...] d'une mère nommée Eirénè, originaire du village de Tlèthmis dans le nome Hermoupolite [...] à Kallinikos d'Antinoé, salut. Je reconnais [avoir reçu de toi et t'avoir emprunté] de la main à la main, de ta maison, pour mon usage personnel [et nécessaire], un capital d'un sou d'or en paiement [...] à l'étalon de Tlèthmis (?); total : un sou d'or en paiement. Et cela [je te le rendrai quand] tu le désireras, sans contestation ni procès [...]. Je suis prêt à te donner à titre d'intérêt [...] pour la période qui va d'aujourd'hui, jour indiqué ci-dessus du présent mois de Pauni de l'heureuse dixième indiction [...]. »

1. — Sur le sigle chrétien $\chi\mu\gamma$ et les diverses interprétations qu'on en a déjà proposées, v. notamment P. PERDRIZET, *R. E. G.* XVII, pp. 357-360, qui fournit la bibliographie ancienne et, à date plus récente, G. ROUILLARD, *Prêt de grain*, 497^p dans *Mél. Maspéro* II, 1, pp. 181-182.

2. — Sur le consulat de Flavius Lampadius et de Flavius Rufius Gennadius Probus Orestès, v., en particulier, A. DEGRASSI, *I Fasti Consolari dell'Impero Romano*, p. 99; en ce qui concerne les textes, on peut citer *P. Masp.* 104, 105 et 301; *Stud. Pal.* XX, 139, 1 et 140, 1 (pp. 102 et 103); *P. Lond.* V, 1.691, 2-3; *B. G. U.* II, 369. D'après nos restitutions, toutes trois pratiquement certaines, des ll. 6, 7 et 12, une vingtaine de lettres semblent perdues en moyenne à gauche. La lecture $\upsilon\pi\alpha\tau\epsilon\iota\alpha\varsigma$ paraît donc s'imposer dans la lacune de la ligne 2, ($\Phi\lambda(\alpha\upsilon\iota\omega\upsilon\upsilon)$ était très probablement abrégé en $\varphi\lambda\lambda\gamma$, ce qui faisait au total dix-huit lettres et, avec le chrisme initial, représentait une longueur à peu près égale à celle des vingt et une lettres des ll. 6 et 7). Si la restitution $\upsilon\pi\alpha\tau\epsilon\iota\alpha\varsigma$ est exacte, notre papyrus date du 8 Juin 531^p. En effet, la dixième indiction qui a commencé le 1^{er} Septembre 531^p à Constantinople (v. DEGRASSI, *ibid.*) a débuté en Egypte entre mai et juillet (Sur ce problème, v., en particulier, WILCKEN, *Grundzüge, introd.*, p. LX et V. GRUMEL, *Traité d'Et. Byz.* T. I, *La chronologie*, p. 193, § 1). Cette année-là, la nouvelle indiction a commencé avant le 8 Juin.

3. — Entre le quantième du mois et la mention de la dixième indiction, le papyrus porte un sigle de forme semi-circulaire. Faut-il y voir un raté du scribe qui aurait manqué l'attaque du *delta* initial de $\delta\epsilon\kappa\acute{\alpha}\tau\eta\varsigma$, en lui faisant une boucle trop grande et qui aurait recommencé aussitôt après, sans raturer? S'agit-il d'un sigle représentant ($\tau\eta\varsigma$)? Dans cette position cependant, l'article défini paraît toujours écrit

en toutes lettres (v., par ex., *P. Lond.* V, 1.688, 2 ; 1.713, 4 ; 1.719, 2 ; 1.720, 3 ; 1.722, 2). Et nous n'avons pas trouvé de traces d'un sigle de cette valeur dans les recueils de textes byzantins. Il est beaucoup plus vraisemblable qu'il s'agisse du sigle de séparation, dessiné dans les recueils sous la forme de deux traits en diagonale //, et qui aurait été tracé ici avec une négligence particulière.

4. — Au bord de la lacune, on lit un μ surmonté d'une barre horizontale que le mot suivant nous invite à interpréter comme une abréviation de $\mu(\eta\rho\acute{o}\varsigma)$. Mais celle-ci paraît très rare : *P. Masp.* I, Index, p. 231, signale $\mu\zeta$ (sans préciser le nombre des références), qu'on lit aussi dans *P. Lond.* V, 1.794, 4 et 5. Il semble que ce soient là les seuls exemples de cette abréviation. Ailleurs, en effet, on lit $\mu\eta$ (*P. Princ.* I, p. 144), $\mu\eta'$ (*P. Michael.* 28, 1 et 2, 311-312^p), $\bar{\mu}\eta$ (*P. Masp.* I, Index, p. 231), $\mu\bar{\eta}$ (*P. Lond.* III, pp. 54, 100, 195, 197 et 201 ; *P. Ross. Georg.* V, 53, 5 ; *P. Lips.* 12, 2, 8 et 17, 6), $\mu\eta'$ (*P. Lond.* V, 1.648, 5 et 1.699, 6), enfin les formes plus longues $\mu\eta\tau$ (*P. Ross. Georg.* V, 58, 4 ; *P. Lips.* 19, 6, 7 et 8) et $\mu\eta\tau\rho$ (*P. Masp.* I, Index, p. 231).

. — ἀπὸ κώμης Τλήθμεως τοῦ Ἐρμουπολίτου [νομοῦ] : ce village est attesté par un bon nombre de papyrus hermapolitains d'époque romaine et byzantine, par ex. *P. Ryl.* II, 200, 1 et 384 ; *P. Amh.* II, 122, 3, 8 et 10 ; *P. Flor.* I, 50, 76 ; *P. S. I.* IV, 304, 4, 12, 16 ; *Stud. Pal.* X, 29, 9 ; 31, 6 ; 32, 3 ; 34, 6 ; 45, 12 ; XX, 83, I, 11 ; 257, 11 ; *P. Würzb.* 19, 7 et 9. A en juger par *P. Ryl.* II, 384, Tlêthmis appartenait probablement à la toparchie de Πατρὴ Ἄνω. D'après *P. Ryl.* II, 200, 1 (v. note, p. 267), ce village possédait même un *Ἐπισταυρός* qu'il partageait peut-être avec le bourg voisin de Sinkéré de la même toparchie (Sur des cas semblables, v. PREISIGKE, *Girowesen*, pp. 51-52).

5. — Le sigle qui représente $\chi(\alphaίρειν)$ a la forme χ qui se retrouve dans *P. Masp.* 49, 21 ; *Stud. Pal.* III, 237, 4 ; VIII, 968, 2 ; 1.006, 1 ; 1.192, 1.

6. — Notre restitution [$\acute{\epsilon}\sigma\chi\eta\kappa\acute{\epsilon}\nu\alpha\iota\ \kappa\alpha\iota\ \delta\epsilon\delta\alpha\nu\epsilon\acute{\iota}\sigma\theta$]αι s'appuie sur un certain nombre de parallèles, *P. Masp.* 162, 12-13 ; 163, 14 ; 309, 11 ; *P. Lond.* V, 1.723, 7-8 ; 1.726, 9-10 ; 1.737, 7-8. Mais d'autres formules seraient également possibles ici, qui présentent dix-neuf lettres et combleraient la lacune, par ex. [$\acute{\epsilon}\sigma\chi\eta\kappa\acute{\epsilon}\nu\alpha\iota\ \kappa\alpha\iota\ \kappa\epsilon\chi\rho\eta\sigma\theta$]αι, attesté par *P. Masp.* 125, 6, [$\acute{\epsilon}\sigma\chi\eta\kappa\acute{\epsilon}\nu\alpha\iota\ \kappa(\alpha\iota)\ \acute{\alpha}\pi\epsilon\iota\lambda\eta\phi\acute{\epsilon}\nu$]αι, qu'on trouve dans *P. Masp.* 154, 14. En fait, cette dernière formule, écrite en

entier sur le papyrus que nous venons de citer (= vingt et une lettres), ne serait possible ici qu'à la condition de supposer pour *καί* une abréviation du type *κγ*.

. — L'ordre des mots qui suivent, *παρὰ σοῦ διὰ χειρὸς ἐξ οἴκου σου*, n'a rien d'immuable. Cf., par ex., les variations enregistrées à ce sujet dans *P. Masp.* 162, 13-14 (*εἰς ἰδίαις μου καὶ ἀναγκαίας χρείας ἀπὸ [χει]ρῶς [σο(υ) εἰς χ]εῖράς μο(υ)*); 163, 14-15 (*παρὰ σο(ῦ) δι[ι]ὰ χ[ειρῶν εἰς χεῖρας] εἰ[s ἰδίαις μ]ου καὶ ἀναγκαί[α]ς [χρ]είας*); 309, 12 (*παρὰ σοῦ διὰ χειρὸς σου εἰς χεῖράς (μου εἰς ἰδίαις μου) καὶ ἀναγκαίας χρείας*).

. — Sur le tour *εἰς ἰδίαν μου καὶ ἀναγκαίαν χρείαν*, cf., par ex., *P. Masp.* 125, 7.

7. — Le trait horizontal, au-dessus de *ἐν*, transcrit l'aspiration; cf. par ex. *P. Masp.* 110, 14 et note.

9. — Sur la restitution [*ὀπόταν βουλ]ηθῆς*, cf. par ex. *P. Lond.* V, 1.736, 8-15 : *ὁμολογ[οῦ]μεν (. . .) ἐσχηκέναι κ(αὶ) δεδανεῖσθαι παρὰ σοῦ σήμερον (. . .) νομίματα τέσσερα (. . .) ἄπερ ἐτοίμως ἔχομεν παρασχέ[ιν σ]οι ὀπόταν βουληθῆῖς τοῦτ' ἐστίν καθ' ἕκ[αστο]ν ἐνιαυτόν (. . .)*; cf. également *P. Lond.* 1.737, 6-12, qui présente un texte parallèle au précédent.

. — *ἀνευ πάσης ἀντιλογίας καὶ δίκης* : l'*ἀντιλογία* et la *δίκη* figurent côte-à-côte dans *P. Masp.* 310, verso, 3 : *χωρὶς ἀ[ντιλ]ογίας καὶ [ὑπ(ερ)θέσεως] [κρίσ]εως [καὶ δί]κης καὶ πάσης ἀφορμῆς καὶ μέψεως κ[αὶ παν]τοίας νομίμου πα(ρα)χρ[αφῆς ἀναμφιλόγως]*, formule qu'on retrouve, presque identique, dans *P. Lond.* V, 1.711, 48. Cf. encore *Stud. Pal.* XX, 144, 7-8 : *χωρὶς τινος ὑπερθέσεως καὶ ἀντιλογίας καὶ κρίσεως καὶ δίκης*.

10. — Sur la restitution [*ἐτοίμως ἔχω πα]ρασχεῖν*, v., par ex., *P. Masp.* 296, 13.

. — *ὑπὲρ λόγου ἐπικερδίας* : sur ce tour voir, notamment, *Stud. Pal.* XX, 103, 7-13 (*ὁμολογῶ ἐσχηκέναι παρὰ σοῦ (. . .) ὕ ε κεφαλῆου [l. -αίου] καὶ ἐφ' ᾧτε μαι [l. με] παρασχῖν σοι ἀντὶ λόγου ἐπικερδίας κατὰ μοῖναν [l. μῆνα] ἕκαστον σιππίου πενταμνικα [l. -αιεῖα] δέσμ[α] πέντε ἀπὸ τοῦ ὄντος μοιός [l. μνῆς] etc.)* et, pour le tour *μετὰ τῆς τούτων ἐπικερδίας*, *P. Lond.* V, 1.737, 11; *P. Masp.* 163, 21 et 309, 39-40.

11. — Sur l'emploi de *πρός* dans ce tour, cf., par ex., *P. Masp.* 235, 7; 300, 7.

12. — Notre restitution [*καὶ προγεγραμμένης ἡμέρας*] s'appuie sur plusieurs parallèles, par ex. *P. Masp.* 110, 16-17; 111, 13-14; 162, 20-21; 305, 8; *P. Lond.*

III, 1.023, 5-6. Le participe était probablement abrégé en *προγεργς* (*P. Lond.* II, 483, 13, 22, etc.; 1.719, 9 et 1.737, 12) ou *προγεργς̄ς*, (*P. Masp.* 305, 6). Toutes les autres abréviations connues, *προγεργραμς*, *προγεργραμμς*, *προγεργραμ̄ς*, *προγεργραμμενς*⁽¹⁾ seraient trop longues.

IV

FRAGMENT D'UNE LETTRE PRIVÉE

P. Sorb. Inv. 2.313

Provenance inconnue. vi^e-vii^e s.^P(?)

L. 31,5 × H. 14,5 cm.

PLANCHE n° X

L'écriture, transfibrale, de ce papyrus de qualité grossière rappelle M. Norsa, *Scrittura Documentaria*, Fasc. 3, *Tav.* XXVII (*P. S. I.* inédit, vi^e s.^P). Les fibres, très apparentes, semblent avoir souvent gêné les mouvements du calame.

L'auteur de cette lettre, peut-être une femme, à en juger par la l. 9, adresse à un destinataire inconnu des reproches pour son silence prolongé (ll. 2-3) et lui demande d'urgence une lettre accompagnée de sa signature. Le reste est peu clair.

On notera l'emploi, à la l. 3, du verbe rare *ελπιδοκοπεῖν*.

τ]ήν κατάστασιν[
]ημέρας καὶ οὐδέν μοι ἔγραψας καὶ[
 ἔπ]εμψες μὴ οὖν ἀ[ν]ασχοῦ̄ ἐλπιδοκοπηθ[
]μηδέν λαμβαν[]δευ[
 5 ἔ]ως νεομηνίας · γράψον μοι γράμματα
 μεθ' ὑπογραφῆς σου ἵνα ἀμε[ρι]μνήσω, εἰ δὲ μή, μὴ ἀπολέσω ἡμέ[ρ]ας
 ἀκα[ί]ρως ἀλλὰ μάθω τὸ προπ[. . . . κ]αὶ ὁ Θεὸς ἔχει βοηθῆσαι · μὰ τὸν γὰρ

⁽¹⁾ *προγεργραμς* dans *P. Masp.* 109, 45 et *P. Lond.* III, 1.003, 3; *προγεργραμμς* dans *P. Masp.* 23, 22; 108, 16; 153, [28]; 328, VI, 10 et IX, 12; *προγεργραμ̄ς* dans

P. Masp. 153, 16; 158, 26; 162, 21; 165, 9; 305, 8; 309, 53; *προγεργραμμενς*, enfin, dans *P. Masp.* 1, 21; 295, II, 24; 328, II, 8; V, 10-11; X, 10; XI, 11; XII, 12.

δεσπότην Θεόν [οὐ] συνεχωρή[θημεν] ἀναχωρῆσαι ὄψε χθὲς ἕως
]αδίας ὥρας ἀπαιτούμεν[η]οι χρ[υ]σίον · τὸν δὲ χρυσοχρόον ὄν παρέλαβεν
 10 Αἴ]λια (?) παρὰ Φοιδάμμωνος, Ἄνουσης ἀποστείλη μοι μετὰ ἀσφαλείας
 ἐ]άν (?) καὶ εἰς τοῦτο ἀκούομαι †

L. 3 : I. ἐπεμψας. L. 6 : ἴνα. L. 9 : χρ[υ]σίον, απαιτουμενη' (L'êta est traversé de deux barres en diagonale Nord-Ouest Sud-Est). L. 11 : I. ἀκούομαι (?).

Traduction des ll. 5-11 :

« ... Ecris-moi une lettre et signe-la afin que je ne me fasse pas de soucis, que, du moins, je ne perde pas de jours hors de propos et que j'apprenne [...] et Dieu nous aidera. Au nom de Dieu, Notre Maître, nous n'avons pas reçu l'autorisation de nous en aller de bonne heure hier [...] car on nous réclame de l'or (?). Quant à l'orfèvre qu'Ailia (?) a reçu [...] de la part de Phoibammôn, qu'Anousès (?) me l'envoie sous bonne escorte (?) si je me fais encore obéir sur ce point. »

2. — οὐδέν μοι ἔγραψας : ce genre de reproche est fréquent dans les lettres privées, à toutes les époques, mais à en juger par l'expression γράμματα μεθ' ὑπογραφῆς des ll. 5-6, l'expéditeur semble se placer sur le plan des affaires et non des sentiments.

3. — Le dernier mot de la ligne (ἐλπιδοκοπηθ[η]) ne semble pouvoir provenir que du verbe ἐλπιδοκοπεῖν (Liddell-Scott : « lead by false hopes »), qui n'était jusqu'à présent attesté que par Sextus Empiricus, *adv. mathem.* 6, 26.

7. — Sur l'emploi d'ἔχειν avec l'infinitif aoriste pour exprimer le futur (cf. par ex. *Apophth.* 96, A : ταχέως ἔχει τὸ σῶμα σου ἀσθενῆσαι), tour qui se répand à partir de l'époque romaine, à l'imitation du latin *habeo* + inf., v., en particulier, JANNARIS, *Historical Greek Grammar*, § 1.894, p. 443 ; 1.896, p. 444 ; 2.092, p. 488 ; enfin App. IV, pp. 553-554.

. — μὰ τὸν γὰρ δεσπότην Θεόν : comparer, par ex., *P. Masp.* 198, 6 (μὰ τὴν ἀγίαν Μαρίαν) ; 322, 1 (μὰ τὴν κεφαλὴν τοῦ Χριστοῦ) ; *P. Lond.* V, 1.790, 3 (μὰ τὸν παντοκράτορα Θεόν) ; *P. Apoll. Anó* 41, 9 (μὰ τὸν Κύριον).

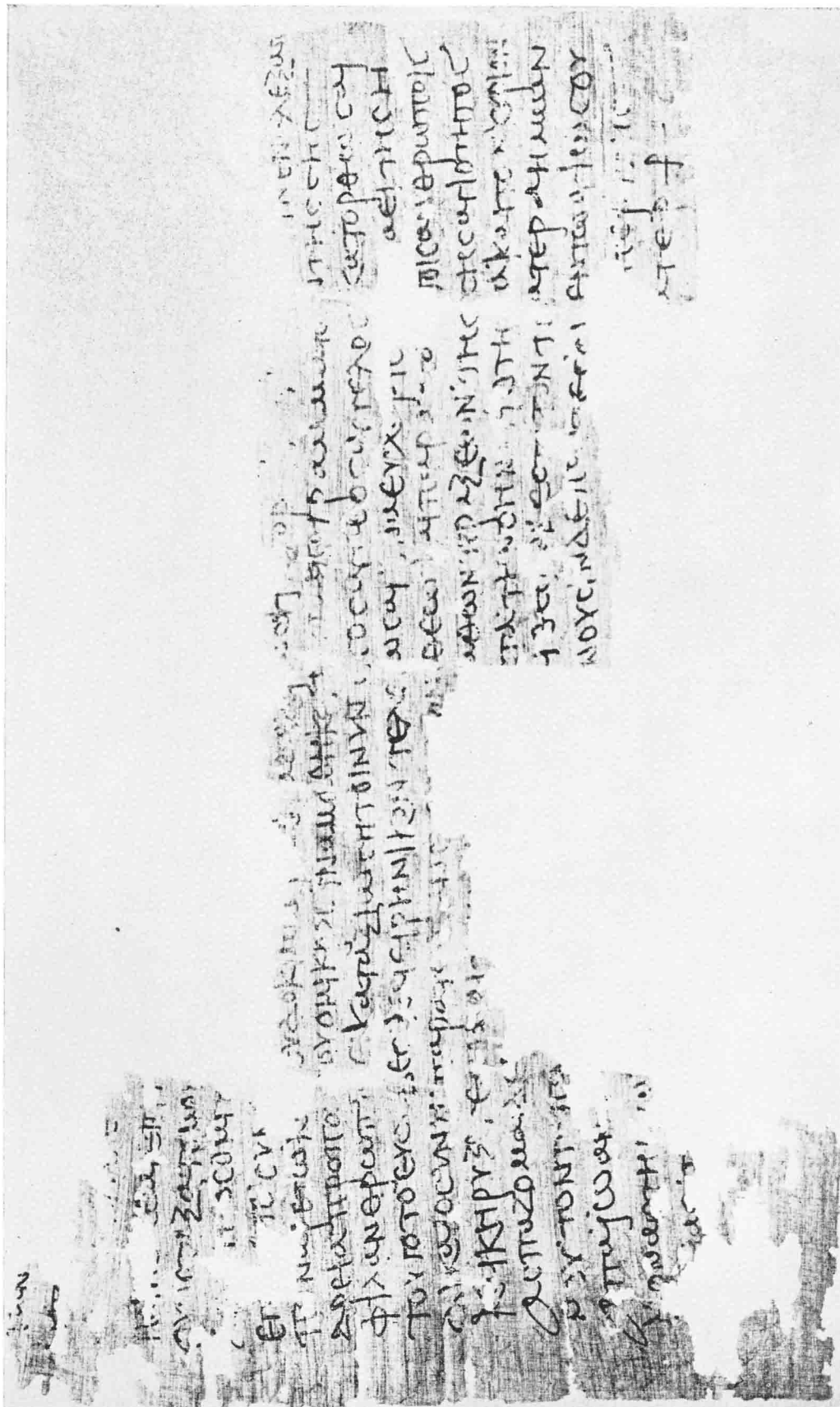
8. — Sur le sens du verbe συγχωρεῖν au passif, cf. un tour exactement semblable dans *P. Oxy.* 1.842, 8 (VI^e s.^p) : τέως οὐ συνεχωρήθην ἐξελεθεῖν.

9. —]αδίας demeure obscur. Le *Rückläufiges Wörterbuch* de KRETSCHMER-LOCKER ne nous fournit aucun adjectif de sens temporel qui puisse combler cette lacune.

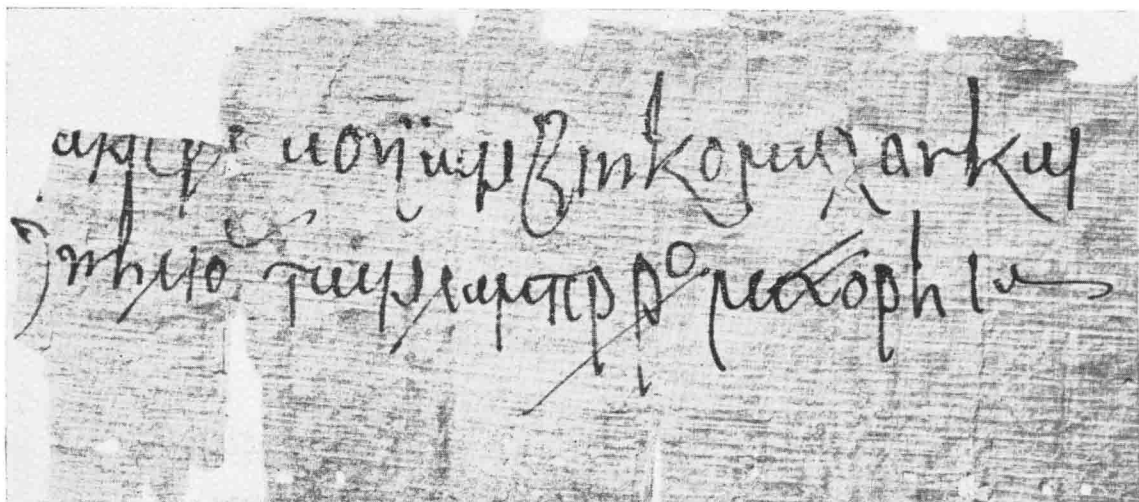
10. — Ἀνούσης, dont la lecture paraît peu sûre, ne peut être, semble-t-il, qu'un nom propre.

. — Le contexte n'est pas assez clair pour que nous puissions connaître exactement le sens d'ἀσφάλεια. Ce mot en effet désigne d'une manière très générale toutes les pièces administratives qui sont destinées à servir de garantie (cf. la définition qu'en a proposée PREISIGKE, *Fachwörter*, p. 35). On pourrait comprendre ἀσφάλεια dans le sens de «*sauf-conduit*», qui est possible ici bien qu'il ne semble pas y en avoir d'exemple dans les textes papyrologiques. Cette signification est attestée, dès l'époque classique, dans Xénophon *Hell.* II, 2, 2 : Λύσανδρος δὲ τοὺς τε φρουροὺς τῶν Ἀθηναίων καὶ εἴ τινα πού ἄλλον ἴδοι Ἀθηναῖον, ἀπέπεμπεν εἰς τὰς Ἀθήνας, διδοὺς ἐκεῖσε μόνον πλέουσιν ἀσφαλείαν, ἄλλοθι δ' οὐ (v. également Hdt. 3, 7 et Xén. *Cyr.* 4, 5, 28). Nous préférons comprendre «*sous bonne escorte*», bien que, dans ce sens, on trouve plutôt, semble-t-il, ἐν ἀσφαλείᾳ (PSI 883, 19 [II^e s.^p]) ou ὑπὸ ἀσφαλείαν (P. Oxy. 1883, 8 [VI^e s.^p]). Cependant, PCZ 59.016, 5 (III^e s.^A) offre avec notre papyrus un parallèle tout à fait saisissant : φρόντισον δὲ ἵνα καὶ τὸν Νικάδαν ἀποστειλῆς εἰς Βηρυτὸν μετ' ἀσφαλείας (PREISIGKE, *Wörterbuch*, traduit : «*unter sicherem Geleit*»).

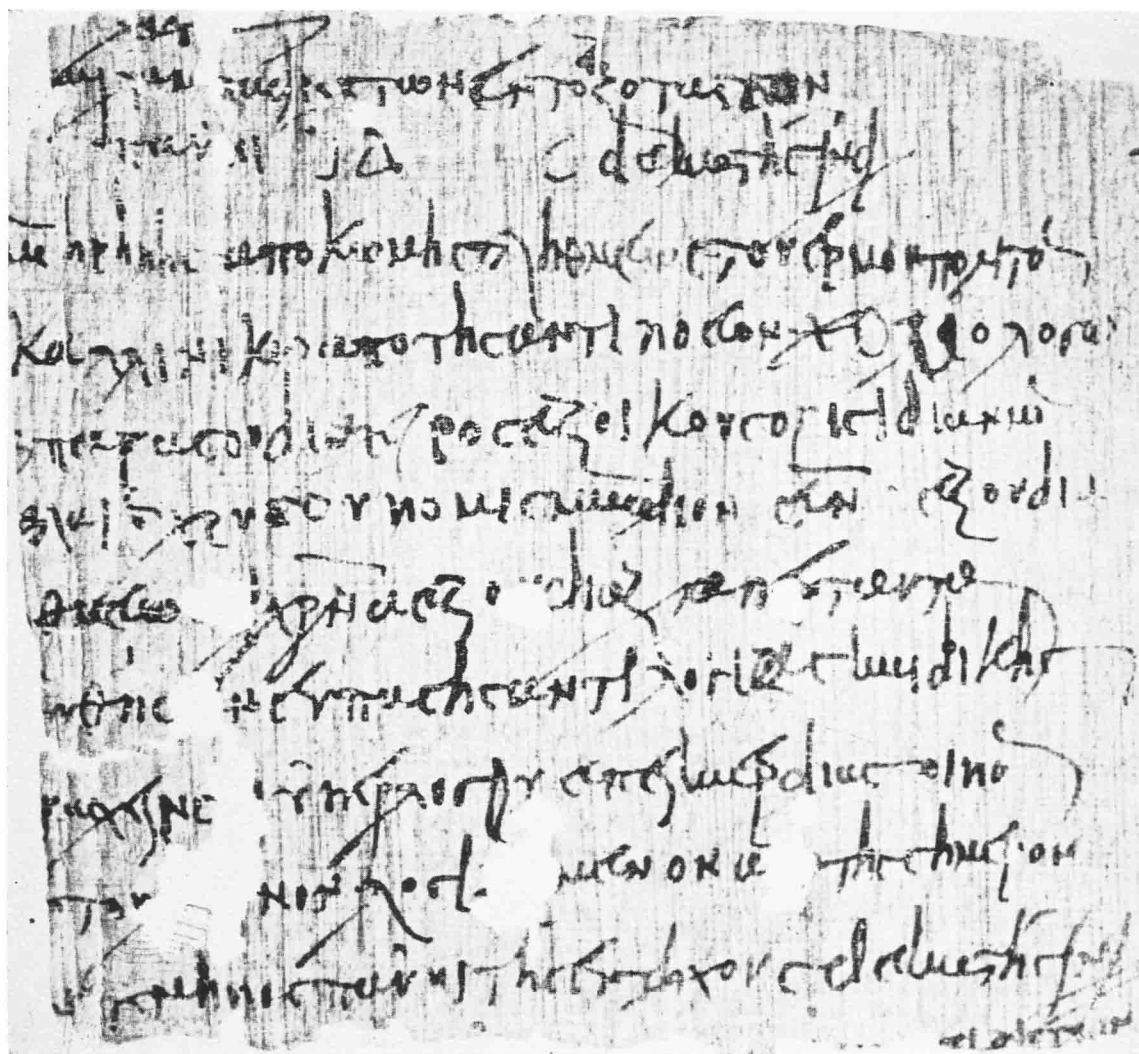
Le Caire, Juin 1966



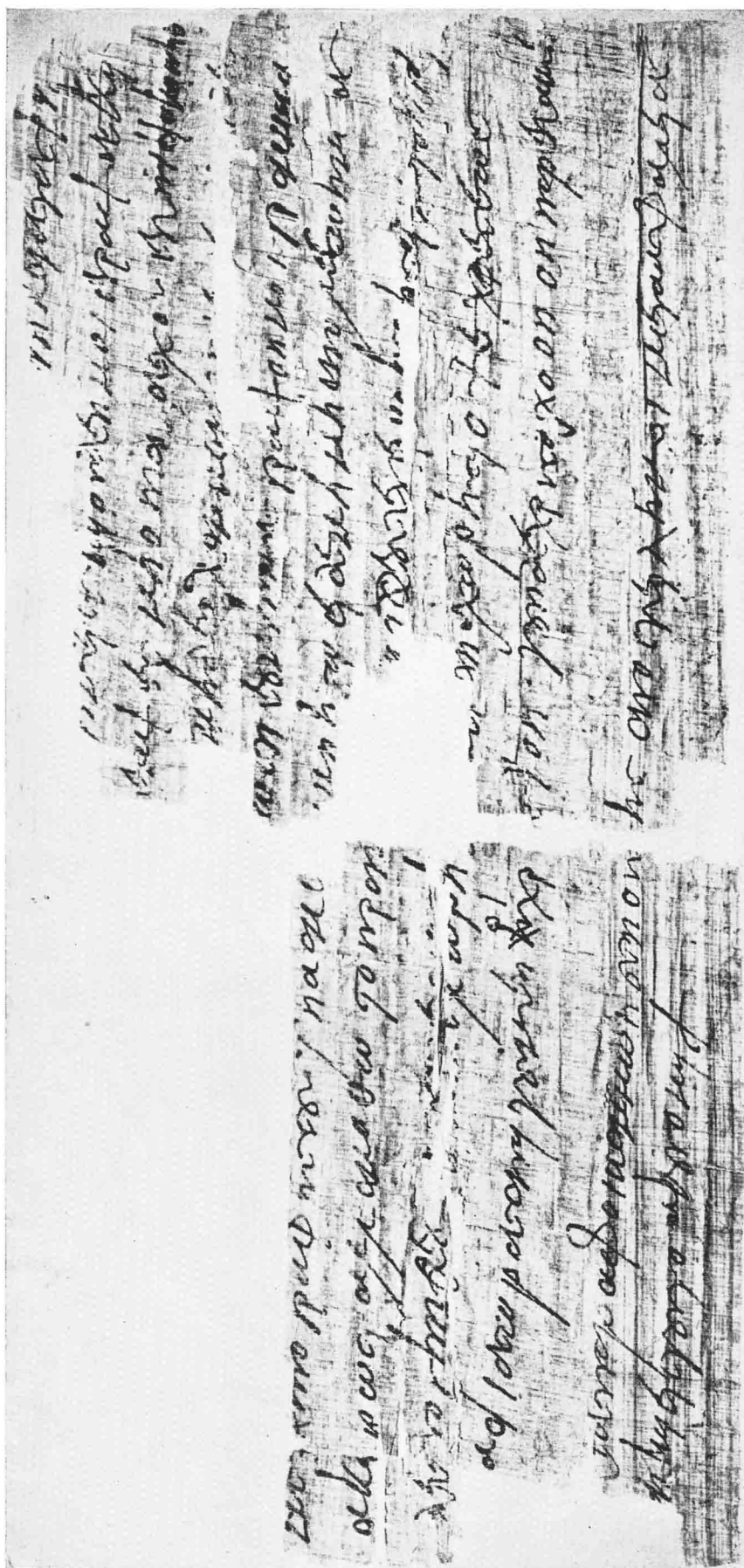
Lettre d'Andréas.



A. — Fragment au nom d'Opilio et de Vincomalus.



B. — Contrat d'emprunt.



Lettre privée byzantine.